



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2012

Philippe Maupeu, *Pèlerins de vie humaine. Autobiographie et allégorie narrative, de Guillaume de Deguileville à Octovien de Saint-Gelais*

Mattia Cavagna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12772>

DOI : [10.4000/crm.12772](https://doi.org/10.4000/crm.12772)

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Mattia Cavagna, « Philippe Maupeu, *Pèlerins de vie humaine. Autobiographie et allégorie narrative, de Guillaume de Deguileville à Octovien de Saint-Gelais* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 25 novembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.12772>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Philippe Maupeu, *Pèlerins de vie humaine. Autobiographie et allégorie narrative, de Guillaume de Deguileville à Octovien de Saint-Gelais*

Mattia Cavagna

RÉFÉRENCE

Philippe Maupeu, *Pèlerins de vie humaine. Autobiographie et allégorie narrative, de Guillaume de Deguileville à Octovien de Saint-Gelais*, Paris, Champion (« Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge » 115), 2009, 696p.
ISBN 978-2-7453-1789-6

- 1 C'est avec subtilité que Philippe Maupeu attire d'emblée l'attention sur l'utilisation du coordonnant dans le sous-titre de son ouvrage, « autobiographie et allégorie » : celui-ci, explique-t-il, « laisse ouvertes toutes les modalités de leur co-existence au sein des textes » (p. 11). Le cadre épistémologique de l'enquête est tracé avec finesse à partir du moment où PhM insiste sur l'apparente contradiction entre le concept d'autobiographie, qui suggère une approche individuelle, et celui d'allégorie qui, en revanche, est tourné vers l'universel. Contradiction apparente, puisque l'auteur médiéval ne peut être conçu qu'à l'intérieur du cadre référentiel constitué par l'écriture et que c'est précisément son « mode d'inscription » (p. 12) dans ce cadre qui se prête à un processus d'allégorisation.
- 2 Dans sa longue introduction, PhM traite tout d'abord la question du sujet et de l'individu, en se rapportant judicieusement aux travaux des historiens, notamment à l'incontournable livre de Gourevitch sur la *Naissance de l'individu* et aux travaux de l'école des Annales, représentée par Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, mais aussi à l'œuvre récente d'Alain de Libéra, *Archéologie du sujet* (2007). La question de l'allégorie

est également traitée d'une façon satisfaisante. En plus de maîtriser les références classiques et assonancées sur le sujet (Badel, Strubel, Pomel), PhM montre une capacité de synthèse remarquable. Quant à l'articulation entre allégorie et autobiographie, PhM reprend le travail de Fabienne Pomel et propose la notion de « subjectivité dynamique » (p. 35), qui me paraît particulièrement heureuse, puisqu'elle permet d'ancrer le système d'analogies métaphoriques et/ou isotopiques dans le mouvement qui caractérise *a fortiori* toute expérience subjective inscrite dans un cadre narratif. Et c'est précisément le cadre narratif du songe, considéré comme « une matrice de l'invention allégorique » (p. 55), qui constitue le fil rouge autour duquel s'organise le corpus choisi. Le *Pèlerinage de Vie Humaine* de Guillaume de Deguileville occupe, à juste titre, une place centrale, voire hégémonique. On notera, en passant, que PhM rejette avec dédain la forme habituelle « Digulleville », qu'il considère comme injustifiée (p. 10, note 1) ; il s'agit d'un choix téméraire qui expose malheureusement le titre de son ouvrage à toutes sortes de déformations, il suffit de le « googler » pour s'en rendre compte. Il est suivi par le *Songe du Vieil Pèlerin* de Philippe de Mézières, les voyages allégoriques de Christine de Pizan, un groupe de « romans de chevalerie allégoriques » et finalement le *Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais.

- 3 La première partie est entièrement consacrée aux deux rédactions du *Pèlerinage de Vie Humaine*, dont la deuxième est inédite, ce qui rend le travail de PhM d'autant plus précieux. La note 4 à la p. 38 nous apprend que PhM a réalisé une transcription intégrale de cette deuxième version d'après le manuscrit BNF fr. 377. Cette transcription figure dans le troisième tome de sa thèse, mais les citations présentes dans cet ouvrage sont nombreuses et conséquentes, et en donnent un aperçu assez précis. De plus, la première annexe (p. 601-603) présente un système de concordance entre la numérotation des vers et la foliotation du manuscrit qui s'avère bienvenu.
- 4 PhM insiste sur le fait que la deuxième version renforce l'inflexion autobiographique tant au niveau de la figure de l'auteur-écrivain qu'au niveau du narrateur-pèlerin. Son argumentation est convaincante et repose sur une connaissance approfondie de l'ouvrage. Plusieurs pages sont consacrées aux différences entre les deux rédactions, tant au niveau de la macrostructure (cf. le tableau synoptique, p. 64) qu'au niveau des microstructures (suppressions, ajouts, déplacements des séquences, cf. annexe II, p. 605-615). L'analyse du deuxième prologue est particulièrement intéressante puisque la dimension métalittéraire se trouve fortement renforcée. Guillaume de Deguileville – PhM appréciera mon effort graphique – joue sur le *topos* de l'écrivain dépossédé : la première rédaction de son *Pèlerinage* lui a été volée et a été diffusé à son insu. Il a donc décidé d'en rédiger une nouvelle conforme à son intention. PhM présente une transcription intégrale du nouveau prologue et l'analyse en détail en prenant en compte les marques de structurations du manuscrit.
- 5 Parmi les chapitres consacrés à l'analyse de l'un et l'autre *Pèlerinage*, je signale surtout le chapitre IV, qui me paraît particulièrement intéressant puisqu'il aborde la question du statut de l'autobiographie du point de vue de la réception, et notamment à travers une analyse des manuscrits et des éditions imprimées. PhM propose des observations très pertinentes sur les éléments paratextuels, comme les rubriques, les tables des matières, les enluminures. Il note, entre autres, que le *Roman de la Rose* apparaît assez souvent, dans l'intitulé, en tant qu'élément référentiel, dans une stratégie de légitimation du *Pèlerinage*. Celui-ci est souvent présenté comme une sorte de contrepoint religieux de la célèbre allégorie profane, avec des formules du type « *Le*

Pèlerinage de humain voyage de vie humaine qui est expose [lire : *exposé*] *sus le Romans de la Rose* », BNF fr 376 (p. 276). Quant à la deuxième version du *Pèlerinage*, elle est presque toujours associée aux autres volets de la trilogie, à savoir le *Pèlerinage de Jésus-Christ* et le *Pèlerinage de l'Âme*. PhM propose d'interpréter ce type d'association dans une double perspective : celle d'une unité littéraire de l'œuvre de Deguileville et celle d'un trajet « eschatologique et rhétorique » (p. 286) où le lecteur est impliqué tout autant que l'écrivain voyageur.

- 6 Pour éviter de rédiger un compte rendu totalement dépourvu de critiques, je me permettrai de noter que dans ce travail très appréciable, mené sur des sources de toute première main, les critères de transcription ne sont pas tout à fait cohérents. PhM nous offre plusieurs extraits tirés de nombreux manuscrits – la liste est reprise dans l'annexe III, p. 617-620 – et il manifeste la tendance à respecter la graphie des différents copistes, selon le critère de la « transcription diplomatique ». Il s'agit d'un critère qui nuit gravement à la lisibilité, on le sait, mais son choix pourrait *a priori* se justifier dans la mesure où ce volet de la recherche se situe dans une démarche plus documentaire que littéraire. Malheureusement, cet effort de fidélité « diplomatique » à la source est presque toujours contrecarré par le réflexe tout naturel d'insérer des signes diacritiques comme les apostrophes ou les accents. La transcription de l'incipit du ms. d'Arras (p. 275 et Annexe III, p. 617) est emblématique en ce sens : *Chi s'ensieut li pelerinage qui est uns biaux miroir de sauvement. Et le compila uns grans clers en divinite moines de labbie de chaalis*. Ici et ailleurs, les formes transcrites « à la mode diplomatique » (*divinite, labbie, chaalis*) cohabitent avec des formes transcrites selon des critères sagement recommandés par le manuel de l'École des Chartes (*s'ensieut*).
- 7 Mon élan critique s'étant vite épuisé, je recommence à souligner l'intérêt de ce chapitre central où PhM montre tout le profit qu'il y a à se pencher sur les supports qui sont des témoins précieux de la réception effective d'un texte puisqu'ils « portent l'empreinte d'une lecture » (p. 267).
- 8 La partie consacrée à Guillaume de Digulleville (je reviens à la graphie habituelle par provocation) constitue en soi un livre et aurait pu être imprimée telle quelle. Loin d'être inutile, pourtant, la deuxième partie nous invite à approfondir la question de l'autobiographie chez des auteurs ultérieurs pour lesquels le *Pèlerinage* reste un modèle référentiel plus ou moins explicite.
- 9 Le chapitre V est consacré à Philippe de Mézières et à son *Songe du Vieil Pèlerin* (1389). PhM passe en revue les références explicites et les indices d'intertextualité qui pointent vers l'œuvre de Digulleville, tout en soulignant que la dimension spirituelle du voyage s'estompe au profit d'un contenu politique. Il recentre ensuite l'analyse sur la question de l'autobiographie pour souligner que les instances de l'énonciation sont multipliées. L'étude de la figure d'Ardent Désir me paraît particulièrement intéressante. PhM propose de considérer cette personnification comme « le double allégorique de Philippe de Mézières » (p. 393).
- 10 Au chapitre VI, l'auteur se penche sur trois voyages allégoriques de Christine de Pizan : le *Chemin de Long Estude*, le *Livre de Mutacion de Fortune*, l'*Advision Christine*. D'emblée, le rapport avec Digulleville est problématique car le *Pèlerinage*, que Christine ne nomme jamais, vient éventuellement s'inscrire dans un sillage de sources et de modèles dont PhM souligne pertinemment la densité et la variété (p. 414 et 425). L'analyse de PhM révèle une connaissance effective de ces textes qu'il parcourt et qu'il maîtrise d'une

façon remarquable. Il fournit un tableau de concordances narratives (p. 438) et n'hésite pas à mettre à contribution d'autres œuvres de Christine, notamment celles qui portent des traces autobiographiques de la célèbre *seulete* (ballades, *Epistre Othea*, p. 442-443). Par rapport à l'époque de Digulleville, le panorama des lettres françaises a profondément changé et le voyage constitue moins un principe de structuration qu'un répertoire d'images. Christine de Pizan joue un rôle central dans l'émergence d'une conscience poétique et auctoriale au sens moderne, si bien que dans ses voyages allégoriques, le *je* narrateur n'est plus un miroir du lecteur, mais s'affirme désormais en tant que sujet individuel (p. 417). À l'instar de Philippe de Mézières, Christine considère ses voyages comme des occasions de réfléchir à « l'engagement éthique et politique de l'homme dans son temps » (p. 474). La dimension spirituelle et sotériologique a désormais été entièrement oblitérée par la dimension savante et intellectuelle (*Chemin de Long Estude*) d'une expérience qui a comme but principal la construction de sa propre image d'écrivain.

- 11 Le chapitre VII réunit, sous l'heureux label de « chevaliers pèlerins », trois textes peu connus, difficiles d'accès, voire en partie inédits : le *Chevalier Errant* de Thomas de Saluces (1394-1396), le *Chemin de Vaillance* de Jean de Courcy (1424-1426) et le *Chevalier Délibéré* d'Olivier de La Marche (1483). Les trois comportent une sorte de recentrement aristocratique qui intéresse à la fois le narrateur-personnage et le public. En plus de souligner la continuité entre les concepts de pérégrination et d'errance (p. 485), PhM attire l'attention sur le fait que ces auteurs exploitent un appareil allégorique complexe, fondé sur l'équipement du chevalier. Loin d'être inédite, la tradition des armes allégorique remonte au Nouveau Testament, notamment à quelques épîtres de saint Paul et aux Actes des Apôtres (p. 483). L'analyse du voyage de Thomas de Saluces me semble particulièrement intéressante pour deux aspects. D'un côté, PhM souligne le mélange d'inspirations ; de l'autre, il insiste sur l'alternance, au niveau de l'énonciation, entre la narration à la première et à la troisième personne. Les formes du *je* et du *il* participent d'un montage complexe dans lequel l'auteur s'inscrit à travers des projections différentes (p. 512).
- 12 Le chapitre VIII présente enfin le *Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais, un texte plus connu et accessible grâce à l'édition de Frédéric Duval et à un corpus critique relativement important que PhM semble maîtriser avec aisance (la quantité des références mises à contribution en porte témoignage). Quoiqu'implicites, les liens de filiation directe avec le *Pèlerinage de Vie Humaine* sont ici assez importants et reposent essentiellement sur la caractérisation du narrateur comme pèlerin. PhM insiste sur une question qui me paraît particulièrement intéressante, à savoir sur l'articulation entre la double temporalité – la narration est en partie rétrospective, en partie dans le présent – et la dissociation entre le sujet (l'ermite) et la personne de l'auteur (l'évêque Octovien de Saint-Gelais).
- 13 Il s'agit en somme d'un ouvrage remarquable par l'ampleur du corpus exploité – à la fois éditions et manuscrits –, par la structure et la définition du cadre épistémologique (les notions d'allégorie et d'autobiographie), ainsi que par la finesse de l'analyse et la clarté de l'exposition. Que Dieu et Fortune bénissent son auteur.